

Une monographie de Nicolas Brulhart révèle l'œuvre artistique de Michel Ritter, qui créa Friart et dirigea le Centre culturel suisse à Paris

RITTER, L'ARTISTE DERRIÈRE LE CURATEUR

« AURÉLIE LEBREAU

Parution » Un hommage. Un rééquilibrage. Une reconnaissance posthume. La première monographie de l'œuvre de Michel Ritter (1949-2007) paraîtra la semaine prochaine, offrant à ses lecteurs la possibilité de (re)découvrir le travail sensible de cet artiste, qui fut davantage connu pour son engagement de curateur – il créa notamment la Kunsthalle Friart et fut le directeur du Centre culturel suisse à Paris de 2002 jusqu'à son décès cinq ans plus tard.

Signé par Nicolas Brulhart, qui fut lui aussi le directeur artistique de Friart, de 2019 à 2025, ce beau livre qui a reçu une aide à l'édition patrimoniale de l'Etat de Fribourg s'intitule *Michel Ritter. Air Power/Peace Power*. Soit une formule publicitaire que l'armée américaine a imaginée pour recruter du personnel à l'issue de la Seconde Guerre mondiale... Ce slogan, également utilisé pour présenter le travail de Michel Ritter et fêter les 40 ans de Friart en 2021, dit beaucoup du plasticien. Son intérêt pour la géopolitique, ses convictions pacifistes, mais aussi son goût pour l'espace – il avait une formation de dessinateur en bâtiment –, concret ou poétique, se révèlent avec douceur, modestie et élégance. Nicolas Brulhart confie que la démarche artistique de Michel Ritter l'a touché comme une évidence. Interview.

Comment est né ce livre?

Nicolas Brulhart: C'est un projet très particulier qui a marqué tout mon mandat à Friart. En 2019, j'ai reçu une clé USB de Dorota Dolega-Ritter, la dernière compagne de l'artiste, et de Vincent Marbacher, le neveu de Michel Ritter. Sur cette clé se trouvaient des scans des œuvres de Ritter, archivées dans deux grandes caisses entreposées chez Vincent. Un peu comme un tombeau, puisque depuis le décès de Michel Ritter en 2007, rien n'avait été entrepris pour étudier son travail artistique. Je suis donc allé chez son neveu et j'ai découvert de très nombreuses œuvres sur papier (plus d'un millier en tout, ndlr).

C'était à la fois une rencontre et une énigme et cela m'a beaucoup plu. Quelque chose s'est enclenché en moi, m'a parlé. Je venais de commencer de travailler à Friart, à la même place que Michel Ritter. A la place de quelqu'un qui avait donné une bonne partie de son temps, de sa vie et de son énergie pour d'autres artistes alors même qu'il l'était lui aussi!

On comprend, à la lecture de cette monographie, que Michel Ritter est devenu curateur un peu par la force des choses... Effectivement. A mon arrivée à Friart, j'ai étudié l'origine et l'histoire de l'institution. Et je me suis rendu compte que Ritter était d'abord un artiste, devenu curateur par la force des choses. Parce qu'il n'y avait pas, à Fribourg, d'institutions dévolues à l'art contemporain. Ritter avait voyagé autour du monde. Il avait vécu à New York et y effectuait



Michel Ritter posant à la gare de Léchelles en 1987, pour un portrait d'artiste. Puis des vues de l'exposition de son travail à Friart en 2021. Une tête de chamois entourée de soldats de plomb et plusieurs œuvres sur papier, perforées. Jean-Luc Cramatte / Charly Rappo



encore de nombreux voyages. Là-bas, il avait rencontré une scène culturelle qui l'avait inspiré et il l'a ramenée à Fribourg. Il a donné toute son énergie pour créer et porter Friart, c'est comme ça que je le perçois.

On sent, quand vous parlez de Michel Ritter, une connaissance intime de sa personne et de son œuvre, et pourtant, vous ne vous êtes jamais rencontrés...

C'est sans doute l'histoire cachée de ce livre... Je rends hommage à quelqu'un qui croyait fondamentalement en l'art comme quelque chose d'un peu spirituel, quelqu'un qui recherchait cette énergie particulière, en même temps spirituelle et politique, qui peut exister dans l'art. Cela me touche car c'est aussi de cette façon que je perçois l'art. Michel Ritter tenait du fantôme bienveillant quand je



«Michel Ritter est une figure importante, de surcroît à Fribourg, qu'il faut absolument reconnaître»

Nicolas Brulhart

travaillais à Friart. J'ai souvent senti sa présence.

Dans son travail sur papier, Michel Ritter recouvrait des visages de ouate, utilisait des perforatrices pour trouver les photographies qu'il détournait. Il y avait dans son travail, justement, quelque chose d'évanescent, de fantomatique... Absolument. Il y avait une légèreté, une délicatesse dans son approche. Une forme de méditation peut-être. Et en même temps, une charge politique permanente. Dans la guerre froide de l'époque, il dénonçait les conflits. Il essayait de rendre une justice poétique en détournant des images médiatiques qui étaient censées servir un autre propos.

Il en va de même avec ses installations. Par exemple, ses têtes de chamois posées sur des

bonbonnes de gaz disent l'étroitesse d'un pays – la Suisse – entouré de montagnes. C'est une métaphore d'un espace assez claustrophobique.

Le Fribourg des années 1980 a été le terrain d'exploration de Michel Ritter. Malgré un climat alors encore très conservateur, on a l'impression qu'il a pu agir assez facilement...

C'est vrai qu'il a trouvé un terrain de liberté ici – si on omet quelques toiles séquestrées par la police de sûreté, car jugées obscènes, dans le cadre de l'exposition *Fri-Art 1981*! Il a su jouer de ce provincialisme pour agir. En déployant beaucoup d'énergie, mais sans avoir recours à d'importants moyens, il a réussi à entreprendre librement, certainement grâce à la taille modeste de la ville. En cela, Michel Ritter est le reflet de la culture alternative des années

80, qui n'était d'ailleurs pas propre à Fribourg.

Que garder de Michel Ritter aujourd'hui?

Son œuvre déjà! Les œuvres sur papier et les films sont là. Les installations, pour la plupart, ont été démantelées. Mais il serait possible d'en reconstruire une bonne partie.

Son engagement ensuite, et sa croyance très forte dans un potentiel de la culture à permettre aux gens de vivre. Pour moi, il est une figure importante, de surcroît à Fribourg, qu'il faut absolument reconnaître. J'espère que ce premier catalogue lui donnera une assise, une légitimité comme artiste, car ses œuvres ne demandent qu'à être découvertes. »

» Nicolas Brulhart, *Michel Ritter. Air Power/Peace Power*, Ed. art & fiction, Friart Fribourg, 216 pp.